

Présentation

Les états du territoire

Mathieu Blais

Number 143, November 2014

Territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72853ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Blais, M. (2014). Présentation : les états du territoire. *Moebius*, (143), 7–11.

PRÉSENTATION

LES ÉTATS DU TERRITOIRE

*La terre se retourne sur les peuples qui la composent la terre
où j'éprouve du pied ma place
Vieille berceuse où dorment les millénaires vieille rassembleuse
Terre où s'emmêlent nos racines où nos haines fraternisent
Terre aux mille sourires des morts réconciliés*

Jacques Brault, *Mémoire*

Je suis un anarchiste
J'ai l'instinct des bêtes qui avancent dans les immensités
Entre le craquement des pierres et les fracas du monde
Contre la barbelure des frontières
Et les rues trop étroites des villes
J'ai le réflexe de la foulée
De mon pas anarchie
Ma course s'arrime
Au sol territoire

Et j'assume complètement cette indépendance – ni Dieu ni maître, et tout ce qui vient avec. En ce sens, le thème du « territoire », comme chez Richard Desjardins, vibre chez moi peut-être plus que celui du « pays¹ ». J'y ai des racines plus profondes. Mon cœur y bat avec plus d'aisance, car le territoire appelle à l'absence de frontières, de balises, de limites. Il est lui aussi anarchie, il commande la plus belle et la plus foisonnante liberté. Et c'est dans la pleine lumière de celle-ci que le 143^e numéro de *Mæbius* s'est pensé, puisque c'est l'idée de liberté qui permet le mieux de réfléchir le territoire.

C'est un thème qui impose aussi la prospection et l'exploration, le mouvement. C'est un mot Amérique : pluriel et polysémique. Il résonne depuis toujours dans notre littérature, dans nos imaginaires. Dans toute l'extension de notre américanité. Des premiers explorateurs aux coureurs des bois, il est le lieu premier de l'inscription de notre présence au monde. Il renvoie à ce que nous portons à l'intérieur de nous comme paysage archaïque, empreinte originelle de l'immensité qui nous nourrit tous.

À la limite du territoire pourtant, un autre territoire commence.

Et cette succession infinie commande l'immensité.

Alors que dire aujourd'hui, et que penser, que revendiquer dans la cartographie connue du monde connu, dans la planète Google accessible de partout du bout du doigt? Qu'intime le territoire aux écrivains d'ici, alors que les déplacements GPS se calculent en nombre de minutes restantes, de tracés prédéfinis et sans surprise, que les paysages défilent sous la poésie d'une voix robotisée servant momentanément de copilote²? Kerouac annonçait en 1960 la disparition prochaine des vagabonds américains, ces derniers explorateurs libres du territoire, confrontés alors qu'ils étaient à une surveillance plus étroite des autorités, de la police³. Cette figure du vagabond n'est peut-être pas disparue, mais elle s'est très certainement transformée. Elle s'est modelée aux contingences nouvelles du territoire.

Et c'est le territoire, aujourd'hui, qui se redéfinit. Et c'est l'immensité qui s'amenuise comme peau de chagrin. À la limite des territoires, subitement, la menace du seul et du même, du standardisé et du sans rêve. Nos propres aptitudes à l'autodestruction viendront-elles à bout de notre rapport à l'immensité? Les imaginaires se doivent de contre-attaquer. C'est dans cette urgence que j'ai suggéré ce projet d'un numéro sur le territoire. Sans trop savoir, sans trop d'attentes. Sans même croire que le thème pourrait encore intéresser. Piloter un tel numéro, proposer un tel sujet, lancer un tel appel à textes, puis recevoir cette incroyable charge d'imaginaire, de sensibilités et de vécus, c'était en fait proposer Babel :

Tout y a convergé :
 et les perspectives,
 et les cultures,
 et les luttes,
 et les générations,
 et les langues,
 et les genres,
 et les allégeances,
 et les racines.

J'ai alors appris à dire « appel à textes » comme l'homme de vigie appelle à la terre lorsque, de son nid-de-corbeau, il voit poindre au ras de la mer les aspérités neuves des côtes, la verticalité des rivages.

Terra.

Terre.

Territoire.

Il fallut alors soupeser le cri, puis considérer l'imminence de la butée contre le continent, ses hauts-fonds, ses arbres et ses falaises, ses montagnes et ses déserts, sa faune et ses peuples. Car à cet appel au territoire, nombreux ont répondu et transmis une vision contrastée du monde. Avec Benoit Bordeleau, André Carpentier, Paul Chamberland ; avec Nicholas Dawson, Jean-Marc Desgent, Jean Désy ; avec Raoul Duguay, François Godin, Daniel Grenier ; avec Louis Hamelin, Natasha Kanapé Fontaine, Mahigan Lepage ; avec William S. Messier, Marc-André Moutquin, Julia Pawlowicz ; avec Danny Plourde et Guy Sioui Durand, c'est une multitude de territoires qui se sont découverts.

Et chacun de ces territoires est apparu comme un terreau fertile.

Un garde-rêve.

Une inédite prospection.

La contre-attaque nécessaire des imaginaires.

Sous la plume de ces écrivains les territoires sont devenus politique, voyage, histoire, écologie, potentiel géopoétique. Ils sont couches successives de vécus, toponymie

changeante, vieilles maisons canadiennes, imposantes usines ou nouveaux abattis à condos, lieux de l'ailleurs, accessibles ou non, surpeuplés ou abandonnés, à conquérir ou à laisser en friche, à déterrer du sol parfois, en artefacts infinis, et à recomposer alors. Ce sont des lieux d'épanchement aussi, de réflexion et d'aventures.

L'enfance s'y projette, l'avenir s'y inscrit.

Ce sont des étendues à occuper, à libérer.

Ils sont poèmes et proses.

Méditations humanistes et exultations.

Ils sont la convergence de Babel : un territoire neuf à eux seuls.

Ce numéro recoupe ainsi les horizons les plus diversifiés. Les rapports au monde s'y étagent, s'y multiplient. Les textes qui le constituent témoignent parfois d'une inquiétude claire face à ce que devient notre relation au territoire. Plus souvent cependant ils renouent avec l'émerveillement que commandent l'immensité, la différence, l'altérité. Ils se fascinent pour l'infiniment petit ou pour l'infiniment humain, ils tremblent parfois dans la promesse de la naissance ou des générations qui suivront et qui hériteront de ces rapports complexes, de cette mémoire géographique toujours en mouvement.

Et c'est ainsi qu'après l'appel j'ai rapaillé l'orpaillage

Extractions littéraires d'imaginaires

De territoires brillant au soleil

Territoires de terre chaude

De paysages de froidure

De pays traversés

Au ciel du nord

Au soleil des villes

J'ai accueilli des textes

Libres en libre contrée

Et mon pas anarchie s'est retrouvé

Scellé à autant de semelles de vent, de rencontres nécessaires, dans les états du territoire, j'ai eu le privilège de fouler ces terres nouvellement émergées, les contributions d'autant de libres écrivains en chacun de leurs territoires.

En voici la trop brève et trop incomplète cartographie : un
numéro de tous les lieux et de toutes les diversités.
Un territoire de libre anarchie.
Un pur vagabondage.

Mathieu Blais

1. Richard Desjardins et Pierre Cayouette, « Le retour de Desjardins », *L'actualité*, 5 juillet 2011.

2. Gregor Weichbrodt, *On the Road for 17 527 Miles*, 2014. <http://ggor.de/project/on-the-road/>

3. Jack Kerouac, *Le vagabond américain en voie de disparition*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1960.